

Hommages syndicaux à Alain MOUCHOUX (1938 – 2015)

prononcés lors de ses obsèques au cimetière parisien
du Père-Lachaise le jeudi 26 février 2015

Alain MOUCHOUX,
instituteur, professeur de collège puis inspecteur de l'Éducation nationale,
secrétaire national de la FEN (Fédération de l'éducation nationale) : 1982-1994,
président du Comité syndical francophone de l'éducation et de la formation (CSFEF)
secrétaire général du CSEE (Comité syndical européen de l'Éducation) : 1994-2002,
président du CLED (Comité laïque pour l'éducation au développement)
et de Solidarité laïque,
vice-président de la Conférence des OING auprès du Conseil de l'Europe
(Organisations internationales non-gouvernementales)

H O M M A G E S S Y N D I C A U X

André HENRY, ancien secrétaire général de la FEN	2
Jean-Pierre LECLERCQ, ancien conseiller fédéral de la FEN	4
Fred VAN LEEUWEN, secrétaire général de l'Internationale de l'Éducation.....	5

*Ce document est accessible sur le site du Centre Henri-Aigueperse / UNSA Éducation :
<http://cha.unsa-education.com/spip.php?article117>. Nous remercions André Henry, Jean-Pierre
Leclercq et Fred van Leeuwen qui ont bien voulu nous transmettre le texte de leurs interventions.*

André HENRY, ancien secrétaire général de la FEN

Nous avons appris avec stupeur et une immense peine le décès de notre ami Alain Mouchoux. Mais cette peine n'est rien à côté de celle de son épouse Claudine, de leurs enfants et petits-enfants, de leur famille. Je veux ici rendre hommage à un homme d'exception, qui a suscité, partout où il est allé sympathie, amitiés, admiration.

À la Fédération de l'Éducation Nationale, à la fin des années soixante-dix, j'avais demandé à Albert Guillot, alors responsable du secteur pédagogique et proche de sa retraite, de rechercher un jeune inspecteur de l'Éducation nationale pour lui succéder et prendre en charge le grand projet de la FEN sur l'École de l'Éducation permanente en même temps que les relations syndicales internationales. C'est Alain Mouchoux qui fut pressenti. En peu de temps, l'équipe nationale de la FEN comprit que nous avions eu la main heureuse.

Militant syndical déjà engagé, Alain Mouchoux allait révéler tout son talent, toutes ses convictions, toute son intelligence, tout son sens tactique, notamment à l'International où les sensibilités et les susceptibilités exigent autant de prudence que de ténacité. Il y réussit si bien qu'il devint rapidement un homme de confiance et de référence. De hautes responsabilités lui furent confiées, tant au Secrétariat professionnel international de l'enseignement, le SPIE, qu'au Comité syndical européen de l'enseignement dont il assuma successivement les responsabilités de Président et de Secrétaire général.

Les secrétaires généraux de la FEN Jacques Pommatau, Guy le Néouannic, Jean-Paul Roux peuvent témoigner, comme l'aurait fait Yannick Simbron, des qualités et de l'engagement d'Alain Mouchoux. Ils pourraient surtout témoigner de la volonté d'Alain de construire l'unité du mouvement syndical mondial, alors morcelé. Pendant dix ans, il défendit, avec opiniâtreté, avec fermeté, dans toutes les instances, au nom de la FEN, cette idée de l'unité et parvint à ses fins en 1993 avec la création de l'Internationale de l'Éducation.

Européen engagé, il avait aussi à cœur de former des militants pour un syndicalisme international. Ceux qui ont participé aux stages qu'il animait, louent le sérieux de l'homme, sa sérénité, sa rigueur intellectuelle et son respect des autres.

Ces dernières années vice-président de l'entité « éducation et culture » de la Conférence des OING auprès du Conseil de l'Europe, il défendit avec brio, dans de nombreux rapports, les valeurs qui lui étaient chères. Il savait manier la langue de l'Europe faite de finesse et de subtilité, pour faire valoir le principe de laïcité ou la liberté de conscience auxquels il était profondément attaché. Alain, homme calme et de bon sens donnait toujours priorité à une argumentation pertinente, au raisonnement logique pour convaincre ses interlocuteurs.

Et puis, Alain Mouchoux ne manquait jamais de répondre présent quand on le sollicitait pour une aide, un conseil, une mission. Il m'aida particulièrement au sein de l'ALEFPA, Association nationale en faveur des personnes en situation de handicap, dont il devint dans la discrétion un adhérent fidèle et apprécié. Il prit en charge aussi pendant un temps la responsabilité de Solidarité laïque et montra au terme de son mandat la plus grande dignité face aux quelques vilénies dont le monde associatif est parfois capable. Tout récemment, il venait d'accepter d'entrer au Conseil d'administration de la Mission Laïque Française.

Mais surtout, Alain était pour nous tous un agréable compagnon, d'humeur égale, un camarade dont la rigueur de pensée impressionnait, en même temps qu'un humour empreint de finesse et de discrétion. Au sein du groupe des « Rencontres FEN » qui rassemble chaque année de nombreux anciens militants, Alain nous apportait avec simplicité mais toujours la même rigueur ses connaissances sur l'Europe. Avec son épouse Claudine, ils étaient là, fidèles aux amis, fidèles aux idées, actifs dans les débats, attentifs aux autres.

C'est cette capacité d'amitié, cette gentillesse, cette discrétion, cette simplicité que je veux retenir d'Alain, personnalité internationale reconnue, en même temps que son engagement au service de l'unité syndicale, en même temps que son attachement aux valeurs républicaines, en premier lieu la laïcité.

À toi Claudine, à vous ses enfants et petits-enfants, à vous membres de sa famille, je veux dire la fierté que nous avons, nous ses amis, de l'avoir connu et aimé.

Oui, Alain Mouchoux était un homme d'exception.

C'est une belle intelligence qui s'est éteinte.

Jean-Pierre LECLERCQ, ancien conseiller fédéral de la FEN

Qu'est-ce qu'un être humain ? Un être humain, c'est -tout au plus- quelques dizaines de kilos de chair... chose éminemment périssable. Mais un être humain n'est pas fait que de chair...

Un être humain, c'est aussi une intelligence, un cœur, un regard malicieux ou enjôlé d'un sourire, un regard captivé par un exposé d'idées, mais parfois un regard courroucé par ce qu'il entend et qu'il s'apprête à fustiger. Un être humain, c'est aussi des gestes d'amitié, c'est aussi un amour donné. C'est aussi la compréhension des autres. Et, un être humain c'est, bien sûr, une passion.

Ta passion, Alain, ce à quoi tu as consacré ta vie, était le syndicalisme, donc la recherche de la justice sociale, de la justice tout court, la lutte contre tout (les situations, les textes) ce qui engendre la discrimination. Et contre tous ceux qui détiennent le pouvoir, tous ceux qui ne servent pas l'Homme, mais qui se servent de l'Homme et, donc, suscitent la discrimination.

Cette passion, tu l'as mise au service de la FEN, dont la devise était : *Pour l'enfant, vers l'homme*. Quoi de plus humaniste ?

Tu as su développer la dimension internationale, et notamment européenne, de notre organisation. Ce n'est pas pour rien que tu étais devenu vice-président du regroupement « éducation et culture » de la Conférence des organisations non gouvernementales du Conseil de l'Europe. C'est long à dire, mais ça en dit long !

Tu n'as pas seulement représenté la FEN : tu l'as fait briller !

Et tout cela, dans une atmosphère d'amitié, car tu pratiquais l'amitié avec bonheur. Cette amitié, comme le disait déjà Boccace, « *qui fait naître, qui nourrit et entretient les plus beaux sentiments de générosité dont le cœur humain soit capable* ».

Et, puisque j'évoque les auteurs du passé, je crois que l'on peut dire que l'homme que tu étais — ouvert, cultivé, humaniste, élégant dans sa mise et éloquent dans son parler — est proche de ce que l'on appelait, dans l'acception du XVIIe siècle, un « *honnête homme* ».

Je ne dis pas cela parce qu'il est de bon ton de faire le panégyrique de quelqu'un, quand il est mort ; je le dis parce que c'est vrai !

Finalement, en nous montrant ce qu'il faut être, en nous offrant ton amitié, tu nous as donné comme une part d'infini.

Et ça, c'est impérissable !

Fred VAN LEEUWEN, **secrétaire général de l'Internationale de l'Éducation**

L'annonce, triste et bouleversante, du décès d'Alain nous rassemble aujourd'hui pour pleurer, pour nous reconforter, peut-être même pour exprimer notre colère face à son départ inopiné, mais surtout, pour rendre hommage à un ami de longue date, pour honorer un collègue, un frère d'armes, et, si vous le voulez bien, pour célébrer la vie d'Alain, la vie d'un homme qui a laissé une trace, un enseignant et un militant syndicaliste qui se battait pour quelque chose, qui se battait pour la solidarité et pour toutes les valeurs humaines qui font de notre société, un endroit juste et civilisé, un homme qui a profondément touché les gens autour de lui.

Je connaissais personnellement Alain depuis trente-cinq ans : d'abord en tant que Secrétaire national de la FEN et Président du Comité Syndical Francophone, ensuite en tant que Secrétaire général du CSEE. Jusqu'en 1993, nous avons travaillé ensemble au Secrétariat professionnel international de l'enseignement (SPIE) et ensuite à l'Internationale de l'Éducation, qu'Alain a contribué à créer et construire, pour faire de notre organisation ce qu'elle est aujourd'hui. Merci, Alain.

Dans les années 1980, nous avons souvent voyagé ensemble afin de participer à la construction et au renforcement des syndicats d'enseignants en Afrique, en Amérique Latine et en Europe de l'Est. Je garde un souvenir impérissable d'une mission en Pologne, au cours de laquelle nous devions rencontrer et aider Solidarnosc, le premier syndicat indépendant dans cette partie du monde. L'organisation était considérée comme illégale, tout comme notre présence. Nous avons logé chez des militants de Solidarnosc, dans un tout petit appartement. Une fois installés pour la nuit, dans une

chambre étroite et sombre, Alain a allumé la lumière, rendant visible un énorme portrait du Pape Jean Paul II, qui dominait la pièce depuis le dessus du lit. Il nous fixait avec un regard dur. « *Je ne pourrai pas dormir si le Pape me regarde comme ça* », m'a-t-il dit. Enlever le portrait n'aurait pas été poli. Alors, nous l'avons recouvert d'une serviette de bain. C'était la première fois que j'étais témoin de la profonde laïcité d'Alain.

Il y aurait bien d'autres histoires à raconter. Alain avait un grand sens de l'humour, même s'il était typiquement un inspecteur des écoles — du moins selon ma vision d'ancien enseignant du primaire aux Pays-Bas. Il était toujours tiré à quatre épingles, un peu solennel peut-être ; assez strict par moments. Il travaillait dur, était très professionnel et toujours pointilleux — avec lui-même, comme avec autrui.

Tout au long de sa carrière, Alain a toujours défendu – et de façon plutôt convaincante, devrais-je ajouter – les idéaux de la Francophonie. Mais il était, d'abord, et surtout, un citoyen européen, un citoyen du monde. Il faisait partie d'un très petit groupe de dirigeants syndicaux français qui, au début des années 1980, parlaient également anglais et allemand et faisait passer son message sur la scène internationale très efficacement, malgré la complexité des discussions, comme l'étaient les débats houleux concernant la structure de notre organisation européenne.

Lorsqu'il était Secrétaire général du CSEE, il a convaincu la Commission européenne de reconnaître le CSEE comme l'unique voix de la profession enseignante dans l'Union européenne. C'est clair : Il était la bonne personne, au bon endroit, au bon moment.

Nous sommes reconnaissants de son héritage, nous sommes reconnaissants de ce qu'il nous a laissé. Nous le remercions d'avoir montré l'exemple à beaucoup d'entre nous, en tant que militant syndicaliste et fervent défenseur des valeurs démocratiques et de l'éducation publique.

À toi, Claudine, et à Érick, Françoise, Hélène et Olivier, je veux dire ceci : merci de l'avoir épaulé tout au long de sa carrière.

À toi, Alain, mon ami très cher, repose en paix. Nous ne t'oublierons jamais.